



Article scientifique

Article

2010

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Fin d'un culte ? – Sur la fermeture des sanctuaires de Déméter en Grande Grèce et en Grèce

Baumer, Lorenz

How to cite

BAUMER, Lorenz. Fin d'un culte ? – Sur la fermeture des sanctuaires de Déméter en Grande Grèce et en Grèce. In: Kaineus, 2010, vol. 13, p. 12–17.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:6577>

Fin d'un culte ? – Sur la fermeture des sanctuaires de Déméter en Grande Grèce et en Grèce

La présente contribution donne une version partiellement abrégée d'un article à paraître dans le volume du même auteur, *Mémoires de la religion grecque*. Les conférences de l'École pratique des Hautes Études, Paris, Éditions du Cerf, env. 150 p. et 50 ill. (à paraître).

Nous avons l'habitude de voir aujourd'hui les temples antiques en ruines, privés de leur ornementation et leurs sculptures brisées. Avec de bonnes raisons, on part du principe que chaque sanctuaire a perdu sa fonction cultuelle à un moment donné, soit qu'il ait été détruit pendant une guerre, par un incendie ou un tremblement de terre, soit qu'il ait été tout simplement abandonné. Ainsi, sauf quand on essaie d'en fixer la date approximative, la question de la fin d'un sanctuaire ne suscite le plus souvent aucun intérêt particulier dans la discussion scientifique.

Une image bien différente nous est offerte par les sanctuaires que nous allons étudier maintenant : il s'agit de sanctuaires tout simples, sans constructions et situés d'habitude dans la campagne. Et il faut tous les identifier comme des Thesmophoria : ils étaient donc affectés au même culte.

Les Thesmophories¹

La base mythologique du culte était le mythe de Déméter et du rapt de sa fille Perséphone enlevée par Hadès aux enfers². À cause de cet enlèvement, Déméter, en deuil, partit de l'Olympe et renonça à remplir ses devoirs. Mais finalement, Zeus proposa un compromis acceptable : Perséphone reçut la permission de retourner chez sa mère, à condition de passer ensuite l'autre moitié de l'année avec Hadès³.

Alors que le substrat mythologique est assez clair, notre incertitude pour le culte est liée à la tradition littéraire sur les Thesmophories, qui est difficile à interpréter, car les rites ont été soumis à une consigne de silence. Et, comme de nos jours, l'interdiction d'en parler a durant l'Antiquité alimenté des rumeurs et des histoires fantaisistes. On rappellera ainsi – sans entrer dans les détails – la comédie des *Thesmophories* ou *Thesmophoriazousai* d'Aristophane, représentée pour la première fois à Athènes en 412 av. J.-C. La pièce est toujours une des sources principales pour ce culte, mais pose en même temps une série de problèmes particuliers.

L'épiclèse de Déméter *Thesmophoros* n'a pas non plus reçu à ce jour d'interprétation unanimement acceptée : d'une part, on a proposé de la traduire par « celle qui a apporté les lois », c'est-à-dire les règles de la culture et de la civilisation. D'autre part, il est tout à fait possible que l'épiclèse ait été plus spécifiquement liée au culte : les Thesmophories se déroulaient normalement pendant trois jours en automne⁴, à Athènes par exemple du 11 au 13 Pyanepsion, qui correspond à peu près au mois d'octobre. Le premier jour était appelé l'*Anodos* ou « la remontée » : ce jour-là, des femmes choisies allaient recueillir dans des fosses consacrées des figures en pâte et des restes de porcelets, offerts et enfouis antérieurement, qu'on appelait les *thesmoi*. Ces offrandes, une fois déterrées, étaient ensuite pour une part placées sur les autels et pour une autre part mêlées aux semences de l'année pour assurer

¹ W. BURKERT, *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, Stuttgart-Berlin-Cologne-Mayence, Kohlhammer, 1977, p. 365-370 ; K. CLINTON, « The 'Thesmophoria' in central Athens and the celebration of the 'Thesmophoria' in Attica », dans R. HÄGG, éd., *The role of religion in the early Greek polis : Proceedings of the third international seminar on ancient Greek cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 16-18 October 1992*, Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Athen 8°, 14, Åström 1996, p. 111-125 ; V. HINZ, *Der Kult von Demeter und Kore*, op. cit. (voir plus bas, n. 4), p. 19-30, 219-237 ; M. JOST, *Aspects de la vie religieuse en Grèce*, Paris, Sedes, 1992, p. 165-167 ; U. KRON, « Frauenfeste in Demeterheiligtümern... », op. cit. (voir plus bas, n. 5), p. 615-623 (bibliographie) ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion I. Die Religion Griechenlands bis auf die griechische Weltherrschaft*², Handbuch der Altertumswissenschaft V.2.1, Munich, Beck, 1955, p. 463-466 ; G. SFAMENI GASPARRO, *Misteri e culti mistici di Demetra*, Rome, Erma di Bretschneider, 1986 ; E. SIMON, *Festivals of Attica. An Archaeological Commentary*, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 1983, p. 18-22.

² Cet épisode dramatique est illustré par exemple dans la tombe dite « de Perséphone », une tombe à ciste de la seconde moitié du 4^e s. av. J.-C., qui a été trouvée en 1977 au sud de la fameuse tombe royale de Vergina en Macédoine. Voir ultérieurement H. BRECOULAKI, *La peinture funéraire de Macédoine. Emplois et fonctions de la couleur, IV^e - II^e s. av. J.-C.*, Μελετήματα 48, Paris 2006, p. 77-100 pl. 11-25.

³ Le moment du retour de Perséphone est illustré sur un cratère bien connu de New York, de 440 av. J.-C., où on voit à gauche Perséphone sortir de terre, accompagnée par Hermès, ainsi qu'Hécate qui court annoncer à Déméter le retour de sa fille : L. E. BAUMER, « Betrachtungen zur Demeter von Eleusis », *Antike Kunst* 38 (1995), p. 11-15 pl. 6-9 ; 21-22 n. 44 pl. 9,3 (bibliographie) ; *LIMC* 4 (1988) p. 339 no 328 s.v. « Hermes » (G. Siebert) ; *LIMC* 6 (1992), p. 990-991 no 13 s.v. « Hekate » (H. Sarian).

⁴ En Italie du Sud où le culte jouait un rôle éminent, les rites pouvaient durer jusqu'à dix jours : V. HINZ, *Der Kult von Demeter und Kore auf Sizilien und in der Magna Graecia*, Palilia 4, Wiesbaden 1998, p. 28-30.

la fertilité du sol et des récoltes. L'épiclèse *Thesmophoros* de la déesse pourrait bien faire allusion à ces offrandes déposées dans le sol et à leur fonction fertilisante.

Le deuxième jour était appelé la *Nesteia* et rappelait le deuil de Déméter après l'enlèvement de sa fille Perséphone par Hadès. C'était un jour de jeûne que les participantes passaient assises dans des tentes dressées pour la circonstance. Le troisième jour, nommé la *Kalligéneia*, on invoquait la déesse « qui donne naissance à de beaux enfants », ce que signifie le mot en traduction. On offrait à Déméter en tant que déesse de la fécondité humaine des sacrifices, suivis de banquets pour célébrer le retour de sa fille des enfers.

Voilà quelles sont les informations sur les Thesmophories que nous livrent les sources littéraires. Même s'il reste beaucoup de questions pendantes, on peut constater que le culte avait sous plusieurs aspects un lien immédiat avec la terre, ce qui nous conduit aux données archéologiques.

Sanctuaires en Sicile et en Grande-Grèce

*Le Thesmophorion de Bitalémi*⁵

Le sanctuaire le mieux connu pour le culte des Thesmophories se trouve en Sicile près de la ville de Géla. Le site, nommé Bitalémi, est situé en dehors de la ville antique sur une colline à une vingtaine de mètres de haut près de l'embouchure du fleuve. Les fouilles archéologiques ont mis au jour une grande quantité de céramiques, de figurines en terre cuite et d'autres offrandes, ainsi que plusieurs bâtiments. D'après les trouvailles archéologiques, le sanctuaire a été installé vers le milieu du 7^e siècle av. J.-C., peu après la fondation de la ville de Géla, et a été abandonné au moment de la destruction de la ville par les Carthaginois en 405 av. J.-C.

Pendant sa longue existence le sanctuaire a connu plusieurs phases de construction (fig. 1). Comme on peut le discerner sur le plan sommaire, il s'agit d'habitude de constructions simples en pierres sèches qui ne se composent pendant les deux premières phases que de quelques petits édifices irréguliers. Au moment de la fouille, chaque phase individuelle était, en coupe verticale, nettement séparée des autres par des couches composées de sable et d'argile neutres qui ne contenaient aucun matériel archéologique. La stratigraphie claire et nette a ainsi permis une définition précise des phases.

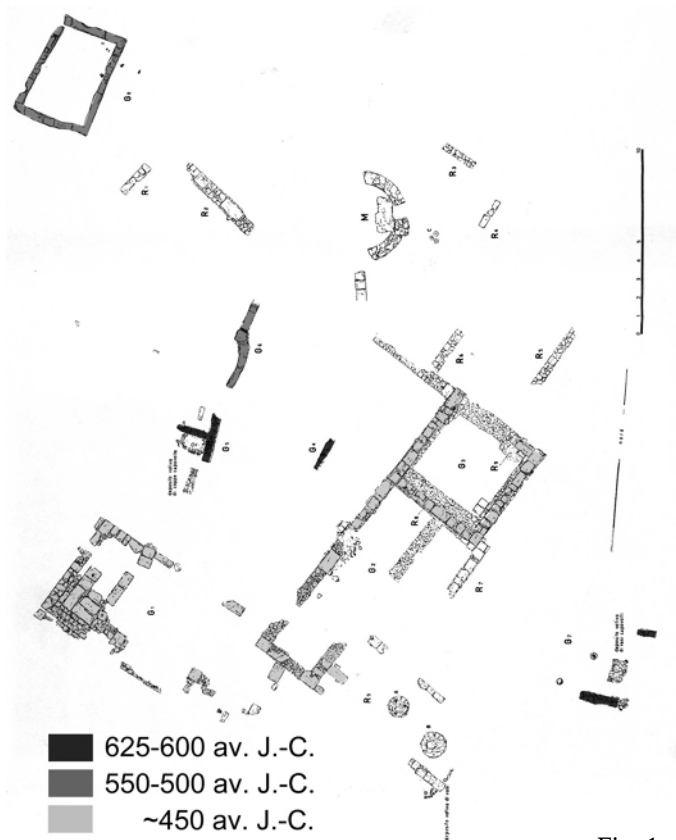


Fig. 1

⁵ E. DE MIRA, « Thesmophoria di Sicilia », dans C. A. DI STEFANO, éd., *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I congresso internazionale Enna, 1-4 luglio 2004*, Pise-Rome, Fabrizio Serra Ed., 2008, p. 47-53 fig. 1-11; V. HINZ, *Der Kult von Demeter und Kore*, op. cit., p. 56-64 fig. 1-4; U. KRON, « Frauenfeste in Demeterheiligtümern. Das Thesmophorion von Bitalémi. Eine archäologische Fallstudie », *Archäologischer Anzeiger* (1992), p. 611-650; P. ORLANDINI, « Lo scavo del Thesmophorion di Bitalémi e il culto delle divinità ctonie a Gela », *Kokalos* 12 (1966), p. 8-35 pl. 1-25; P. ORLANDINI, « Demetra a Gela », dans C. A. DI STEFANO, éd., *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I congresso internazionale Enna, 1-4 luglio 2004*, Pise-Rome, Fabrizio Serra Ed., 2008, p. 173-186.

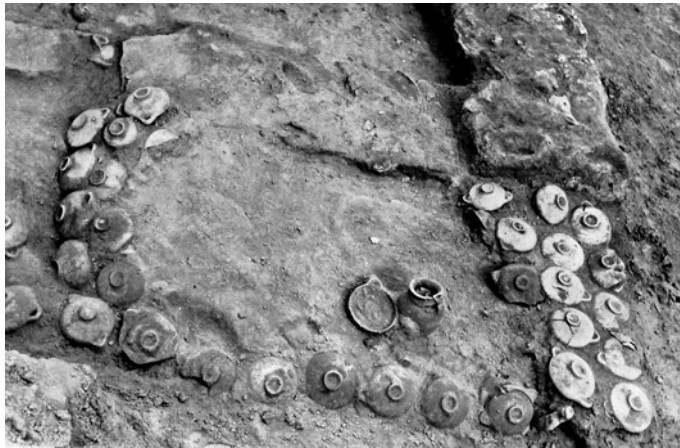


Fig. 2

a consacré en 1992 un important article au Thesmophorion de Bitalémi, ces dépôts auraient été constitués pendant les banquets rituels dans le cadre du culte régulier et seraient, autrement dit, le résultat de la pratique religieuse.

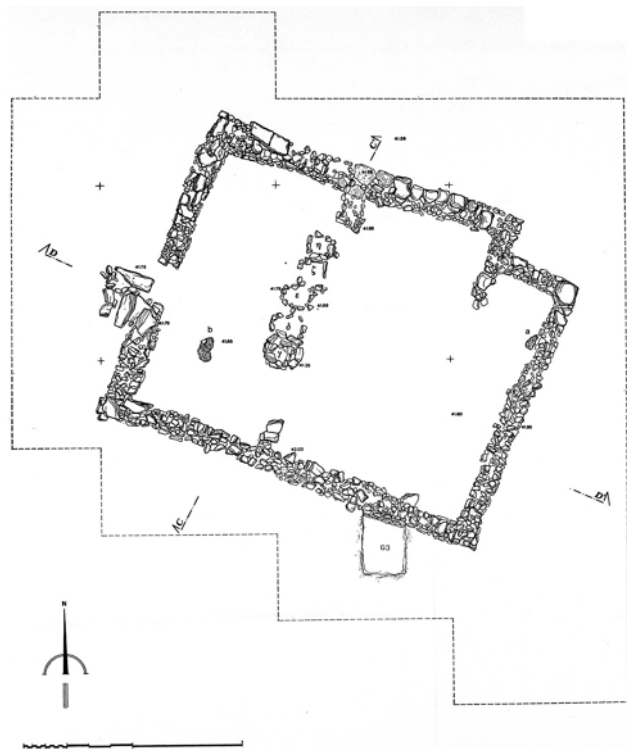
Mais comme on peut bien le voir sur les photos, et comme cela a été confirmé récemment par le fouilleur lui-même⁶, les dépôts recouvrent partiellement les murs des bâtiments, ce qui signifie qu'ils ont été mis en place au moment où les édifices étaient déjà démolis et juste avant que le terrain fût couvert d'une couche de sable et d'argile. Visiblement, à la fin de chaque phase d'occupation, on avait récupéré tous les objets disponibles dans le sanctuaire pour les déposer soigneusement et de manière rituelle, avant de sceller le sanctuaire par une couche neutre, ou autrement dit, avant de l'enfouir.

Nous ne savons pas si la restructuration du sanctuaire a commencé immédiatement après, ou s'il y a eu dans l'intervalle une période sans aucune activité cultuelle. Quoi qu'il en soit, il est évident que le Thesmophorion de Bitalémi a ainsi connu plusieurs périodes de fermeture transitoire.

Le Thesmophorion de San Nicola di Albanella

La reconstitution est renforcée par l'étude d'un autre Thesmophorion qui se trouve à San Nicola di Albanella, dans une petite vallée fertile à environ 16 kilomètres à l'est de Paestum (fig. 3)⁷. D'après son plan, le sanctuaire se présente comme un simple enclos à ciel ouvert, d'une forme plus ou moins rectangulaire de 9.20 m sur 7.50 m. L'identification avec un Thesmophorion est assurée par les terres cuites qui figurent des porteuses de porcelet, les offrandes usuelles dans les sanctuaires de Déméter.

Ce qui rend ce petit sanctuaire rural particulièrement intéressant, c'est le fait qu'il était couvert au moment de sa découverte par une épaisse couche de pierres sur une superficie de presque 100 m² (fig. 4-5)⁸. À l'intérieur de la couche, les fouilleurs ont pu discerner une véritable stratigraphie qui comprenait plusieurs niveaux inférieurs, composés d'un mélange de pierres et d'objets votifs, alors que la couche supérieure, soigneusement arrangée pour couvrir



⁶ P. ORLANDINI, « Il Thesmophorion di Bitalémi (Gela). Nuove scoperte e osservazioni », dans G. FIORENTINI, M. CALTABIANO, A. CALDERONE, éd., *Archeologia del Mediterraneo : studi in onore di Ernesto De Miro*, Rome 2003, p. 507-513.

⁷ M. CIPRIANI, *S. Nicola di Albanella: scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum*. Corpus delle stipe votive in Italia. IV, Regio III;1. *Archaeologica* 81, Rome 1989 ; V. HINZ, *Der Kult von Demeter und Kore*, op. cit., p. 176-180.

⁸ La lacune au centre de la couche est moderne et date du moment de la découverte.

l'ensemble du sanctuaire, était constituée de pierres de plus grand format et ne contenait aucun objet archéologique.

La surface de la couche est irrégulière, ce qui indique clairement qu'il ne s'agit pas d'une sorte de plateforme pour un bâtiment, mais d'un véritable couvercle qui devait sceller l'enclos pour toujours. Au moment de sa fermeture, celui-ci a été soigneusement nettoyé, et on a déposé dans le « couvercle de pierre » la quasi-totalité des offrandes et les autres objets conservés dans le sanctuaire.

En somme, nous retrouvons à San Nicola di Albanella le Thesmophorion d'une société agricole qui a existé de la fin du 5^e jusqu'à la fin du 4^e siècle av. J.-C. Au terme de son existence, le sanctuaire a été soigneusement fermé, enfoui sous un couvercle de pierre qui comprenait aussi la plupart des offrandes déposées : cette opération suppose un grand travail, ce qui indique qu'il s'est agi de l'œuvre d'une communauté qui en était responsable. Il semble en outre que le sanctuaire ait été fermé au moment où les installations agricoles de la région ont été abandonnées, mais nous devons admettre que nous ne connaissons pas les raisons précises de sa fermeture.

Fig. 4

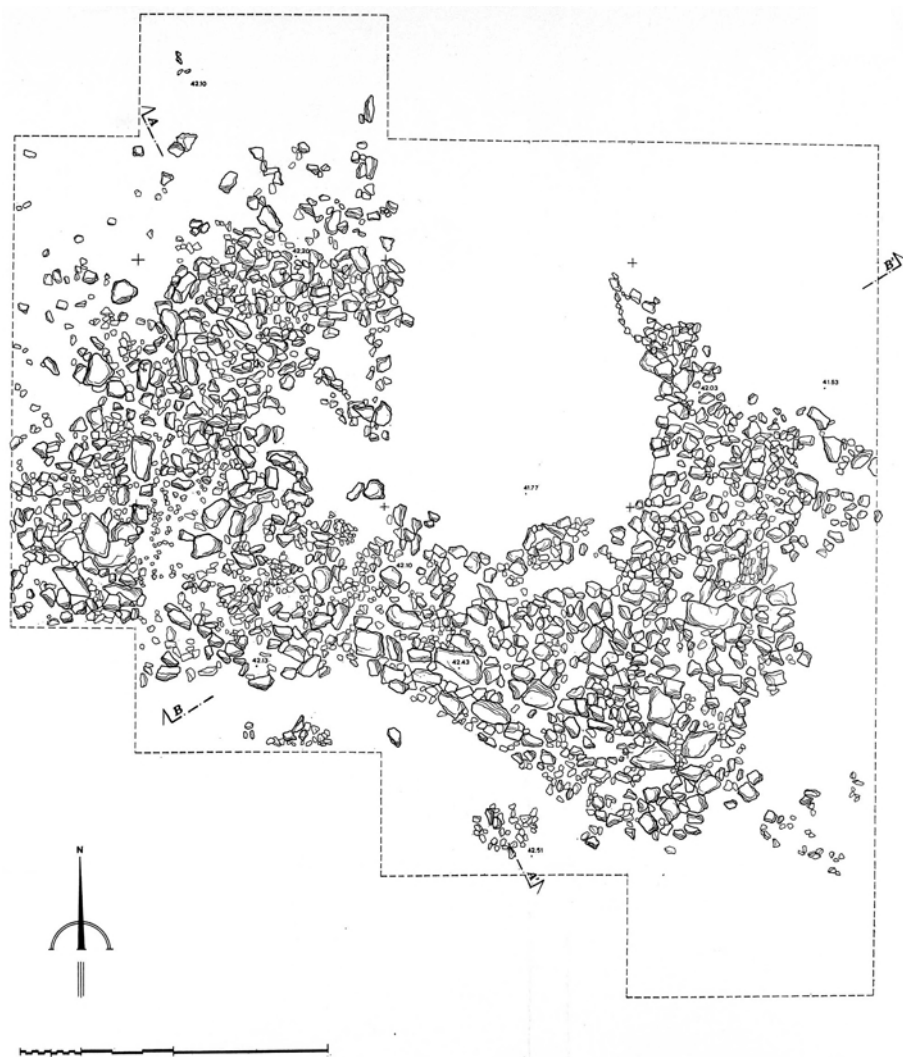
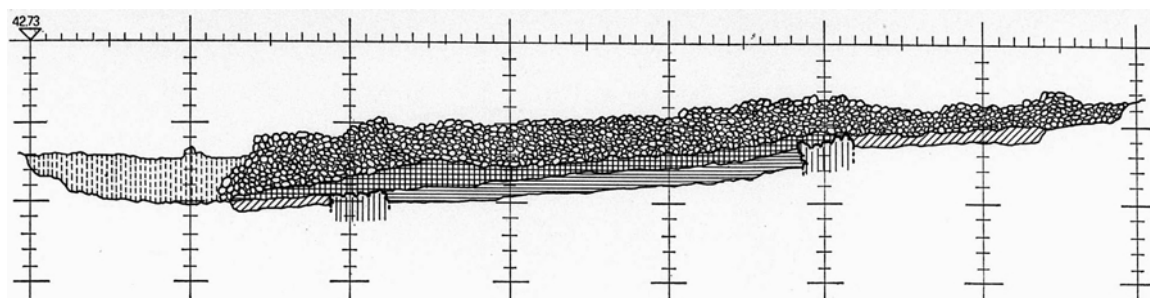


Fig. 5



Le Thesmophorion de Santa Maria d'Anglona⁹

Le caractère encore provisoire de la documentation archéologique rend un peu moins évident le cas du Thesmophorion de Santa Maria d'Anglona en Apulie, situé à 10 km environ d'Héracléia-Policoro au pied de la possible acropole. Son identification est assurée par une dédicace qui porte le nom de la déesse, en grec italiote : *DAMARTI*.

D'après les photos publiées, le sanctuaire se présente de manière comparable au Thesmophorion de San Nicola di Albanella : il s'agit de nouveau d'un simple enclos de 15 m sur 17 m qui n'a été en fonction que pendant deux générations, de 330 à 280 av. J.-C. À l'intérieur se trouvait un cercle en pierres, ainsi qu'une sorte de *naïskos*, petite construction en forme d'abside.

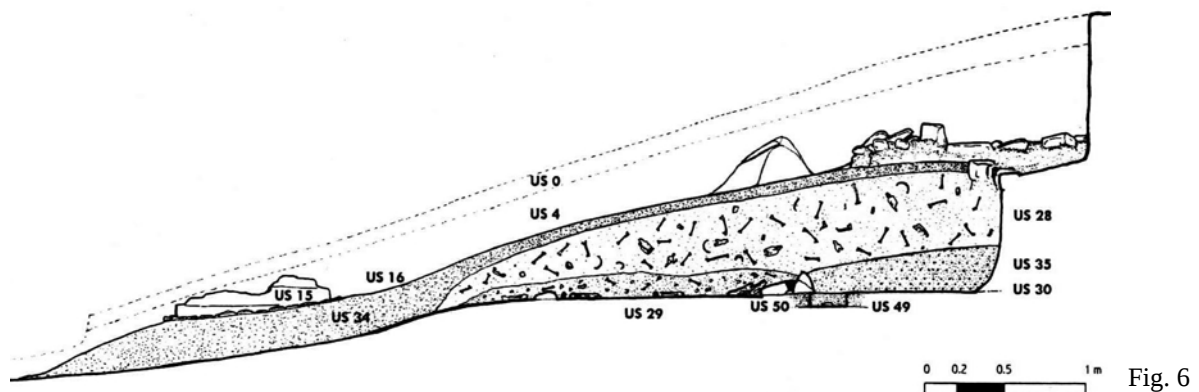
Un véritable « couvercle de pierre », comme on l'a trouvé à San Nicola di Albanella, n'est pas mentionné dans les rapports de fouille, mais, d'après les photos publiées, on a pour le moins l'impression que des amas de pierres ont recouvert partiellement le terrain. D'après les mêmes rapports, les objets ont été retrouvés disposés dans un certain ordre, ce qui indique que nous avons à faire de nouveau à un sanctuaire réorganisé au moment de sa fermeture. Les statuettes en terre cuite se concentraient dans le *naïskos*, où elles ont été plus ou moins soigneusement déposées, alors que les autres objets aussi ont été arrangés par catégories : les offrandes en métal et les vases de format normal se trouvaient dans la partie sud du sanctuaire, alors que la céramique miniature et les *skyphoi* ont été déposés dans le nord de l'enceinte.

Les détails du sanctuaire de Santa Maria d'Anglona nous échappent encore, mais nous avons de bonnes raisons de soupçonner qu'il s'agit de nouveau d'un Thesmophorion qui, au moment de sa fermeture, a été soigneusement arrangé et où les offrandes ont été déposées de manière organisée.

Le Thesmophorion d'Entella

Plus clair, et avec lui nous retournons en Sicile, est le cas du Thesmophorion d'Entella qui est bien connu grâce à sa publication toute récente de 2008¹⁰. L'identité culturelle du site est assurée par un grand nombre de terres cuites, soigneusement arrangées, qui représentent en majorité des porteuses de porcelet.

Le plan montre un sanctuaire qui ne possède, à l'exception de deux cercles de pierre, aucune structure particulière. Plus intéressante est la coupe qui montre une stratigraphie nette (fig. 6) : la



couche inférieure correspond au niveau d'utilisation du sanctuaire et comprenait le dépôt de statuettes que nous venons de mentionner. Beaucoup plus importante est la couche supérieure dont l'épaisseur atteint 0,50 m. Elle est constituée comme à San Nicola di Albanella de pierres et comprenait, comme c'est aussi indiqué sur le dessin, la plupart des objets retrouvés, des statuettes et aussi de la céramique et des os d'animaux.

D'après les trouvailles, le sanctuaire d'Entella a été en activité pendant une assez longue période, de la fin du 6^e jusqu'au 3^e siècle av. J.-C. À la fin de son existence, il a été soigneusement nettoyé, et la plupart des offrandes ont été déposées dans le couvercle massif en pierre qui le scellait.

⁹ V. HINZ, *Der Kult von Demeter und Kore*, op. cit., p. 197-200 fig. 54-58 ; U. RÜDIGER, H. SCHLÄGER, « Santa Maria d'Anglona (comune Tursi, provincia Matera). Rapporto preliminare sulle due campagne di scavi negli anni 1965 e 1966 », *Notizie degli scavi di antichità* 21 (1967), p. 340-342, 348-353 fig. 13-15, 22-26 ; U. RÜDIGER, H. SCHLÄGER, « Santa Maria d'Anglona (comune Tursi, provincia Matera). Scavi nell'anno 1967 », *Notizie degli scavi di antichità* 23 (1969), p. 171-180, 189-193 fig. 1-15, 27-32.

¹⁰ F. SPATAFORA, A. RUVITUSO, G. MONTALI, « Entella. Un santuario ctonio extra moenia », dans *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima, Erice 1 - 4 dicembre 2000. Atti III*, Pise 2003, p. 1189-1201 ; F. SPATAFORA, « Entella: Il Thesmophorion di Contrada Petrarò », dans C. A. DI STEFANO, éd., *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I congresso internazionale Enna*, 1-4 luglio 2004, Pise-Rome 2008, p. 273-284.

Sanctuaires en Grèce

Le Thesmophorion de Pella¹¹

En Grèce, le cas le plus net d'un sanctuaire enfoui est fourni par le Thesmophorion de Pella en Macédoine, situé en dehors de l'enceinte de la ville. D'après les trouvailles archéologiques, ce sanctuaire a été installé dans le dernier quart du 4^e siècle av. J.-C. et il a existé jusqu'au milieu du 2^e siècle, donc jusqu'au moment de la conquête de la ville par les Romains.

Il s'agit de nouveau d'un Thesmophorion à ciel ouvert, d'une forme parfaitement circulaire avec un diamètre de 10 m (fig. 7). Deux murs servaient probablement de rampe pour faciliter l'accès. L'intérieur du site est couvert de fosses irrégulières, creusées dans le sol naturel, et qui ont été utilisées sans doute pour des offrandes. Mais au moment de la fouille, elles étaient presque vides, après avoir été plus ou moins soigneusement nettoyées.

Le matériel archéologique consiste en statuettes de jeunes danseuses et d'autres femmes, de divinités comme Athéna ainsi que d'autres représentations, comme par exemple des porcs et d'un groupe de chevaux. Mais même si les types représentés sont plutôt inhabituels, l'identification du site avec un Thesmophorion est généralement acceptée dans la recherche et confirmée en particulier par sa structure.

Ce qui rend ce sanctuaire particulièrement intéressant pour notre propos est le fait que la plupart des offrandes se trouvaient arrangées autour de l'autel au centre de l'enclos qui était, au moment de la découverte, recouvert par une couche de pierres. Il est donc évident que le Thesmophorion de Pella a été, au moment de sa fermeture et comme ses homologues en Grande Grèce, soigneusement nettoyé, et que les offrandes ont été arrangées autour de l'autel, avant que l'ensemble soit protégé sous une couche épaisse de pierres.

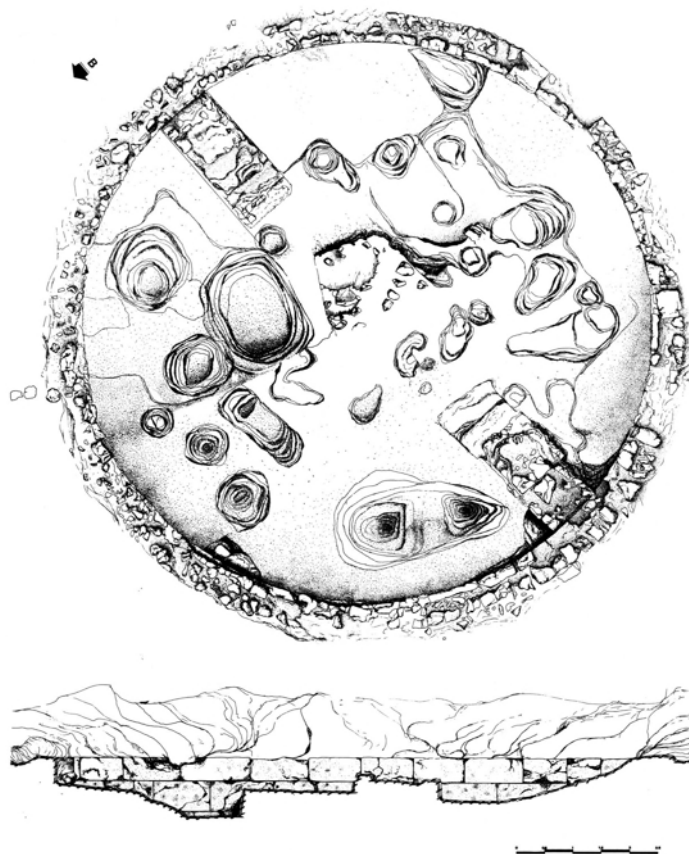


Fig. 7

Le Thesmophorion de Thasos

Le dernier exemple dans cette revue rapide nous conduit à Thasos où un autre Thesmophorion se trouve juste en dehors de la ville sur la pointe Evraiokastro¹². D'après les trouvailles, le sanctuaire a été en service à partir du milieu du 6^e siècle et il a été abandonné en 370 av. J.-C. jusqu'à la période romaine.

Dans les cahiers de fouilles se trouvent quelques indications qui permettent de clarifier la situation stratigraphique, illustrée dans une coupe schématique qui montre l'emplacement du sanctuaire sur une pente et soutenu par plusieurs murs de terrasse (fig. 8)¹³. D'un intérêt particulier sont les couches GT 5 et GT 8 au-dessus, qui est visiblement plus importante. D'après les cahiers de fouilles, on n'a trouvé

¹¹ M. LILIMPAKI-AKAMATI, *To thesmophorion της Πέλλας*, Athènes, TAPA, 1996.

¹² G. Daux, éd., *Guide de Thasos, Sites et Monuments III*, Paris, De Boccard, 1967 (réimpression 1987), p. 49-50 ; F. DUCAT, « La basilique d'Evraiokastro à Thasos », *BCH* 89 (1965), p. 143-153 ; Y. GRANDJEAN ET F. SALVIAT, *Guide de Thasos*, 2^e éd., Sites et monuments 3, Athènes, École française d'Athènes, 2000, p. 102-105 fig. 58-59 ; A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire*, Études thasiennes 17, École française d'Athènes, Paris 1996, p. 9-26 pl. 4-5 ; C. ROLLEY, « Le sanctuaire des dieux Patrôoi et le Thesmophorion de Thasos », *BCH* 89 (1965), p. 441-483 ; C. ROLLEY, « Le sanctuaire d'Evraiokastro : mise à jour du dossier », dans *Μνήμη Α. Λαζαρίδη, Recherches Franco-Helléniques I*, Thessalonique 1990, p. 405-407.

¹³ Voir A. MULLER, *Les terres cuites votives*, op. cit., p. 10-16 pl. 4-5.

dans la couche inférieure que très peu de matériel archéologique, en particulier un fragment d'antéfixe mal conservé et quelques petits fragments de céramique, ce qui permet au moins de dater la couche GT 5 du 5^e et du début du 4^e siècle.

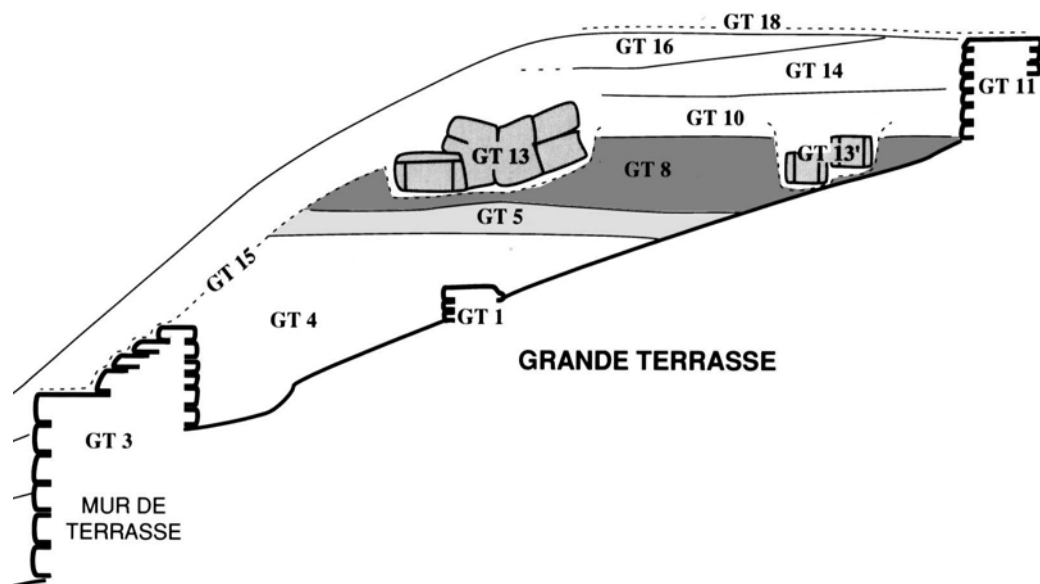


Fig. 8

Par contre, la couche GT 8, qui mesure jusqu'à 1,20 m d'épaisseur, consistait d'après les observations des fouilleurs en « pierraille de gneiss », en « cailloutis de gneiss assez gros, souvent décomposé en haut en poussière blanche, formant parfois des couches compactes et assez dures ; dedans, des poches de terre plus noire »¹⁴. Au contraire de la couche GT 5, elle a livré un matériel particulièrement riche qui comprenait entre autres des vases céramiques et un très grand nombre de terres cuites. On lui attribuera en effet la presque totalité de ces catégories de matériel conservées au musée. Chronologiquement, les trouvailles de la couche GT 8 datent du début du 5^e siècle jusqu'au début du 4^e siècle av. J.-C. Cela signifie que, même si les deux couches GT 5 et GT 8 sont d'après leur composition nettement séparées, elles couvrent le même spectre chronologique, c'est-à-dire qu'elles sont chronologiquement parallèles.

Au bout du compte, la stratigraphie rappelle les cas étudiés à San Nicola di Albanella et à Entella : il paraît évident que nous avons à Thasos un autre Thesmophorion qui, à la fin de son existence, a été soigneusement nettoyé, ce qui explique l'absence presque totale de mobilier archéologique dans la couche GT 5. Les offrandes recueillies ont été ensuite déposées dans le couvercle GT 8 fait de « pierrailles de gneiss », qui a scellé le site jusqu'à l'époque romaine. Même si une preuve définitive est difficile à apporter pour l'instant, il y a de fortes chances de reconnaître dans le sanctuaire de Thasos un autre Thesmophorion qui a été volontairement fermé et littéralement enterré au terme de son existence.

Conclusion

Même si la documentation souvent provisoire ne permet pas toujours une étude approfondie, nous avons pu constater pour un assez grand nombre de Thesmophoria qu'ils n'ont pas été simplement abandonnés au terme de leur existence, mais qu'ils ont été volontairement fermés et littéralement scellés sous un couvercle massif en pierres. On a aussi vu que la fermeture se pratiquait en Grande Grèce ainsi qu'en Grèce, qu'elle était donc commune dans la civilisation grecque.

Le procédé exact de la fermeture – ou plutôt son résultat – peut différer d'un lieu à l'autre, mais on relève quelques éléments communs : (1) le nettoyage soigneux du sanctuaire et la collecte des offrandes, souvent anciennes ; (2) le réarrangement des offrandes d'une manière ou de l'autre, et, finalement, (3) la couverture du sanctuaire sous une couche importante de pierres.

À Bitalémi, on a pu constater que la fermeture a été suivie d'une réoccupation du site, sans qu'on puisse définir toujours de manière précise la durée exacte de l'interruption. Mais, dans les autres cas,

¹⁴ Cité d'après A. MULLER, *Les terres cuites votives*, op. cit., p. 17-18.

la fermeture a été définitive et elle a été, comme par exemple à Entella et à San Nicola di Albanella, probablement aussi à Thasos, prévue dès le début pour être définitive.

Les raisons qui ont conduit les communautés à la fermeture d'un sanctuaire sont difficiles à reconstituer et peuvent sans doute varier d'un lieu à l'autre. Dans plusieurs cas, comme à San Nicola di Albanella, on peut soupçonner que la fermeture a été liée à l'abandon de la région, éventuellement pour des raisons économiques. À Pella, on a l'impression que le sanctuaire a été fermé devant la menace romaine. Mais, dans d'autres cas, on ne pourrait qu'émettre des hypothèses. Quoi qu'il en soit, les exemples cités montrent en tout cas qu'on ne peut pas comprendre ce phénomène en considérant seulement les sanctuaires, mais qu'il faut l'interpréter au cas par cas, en observant le développement général de la région et de la société dans laquelle il apparaissait. Car un sanctuaire antique, pas seulement les grands sanctuaires panhelléniques, n'est pas un lieu religieux isolé, mais il fait partie intégrante de la vie sociale et aussi, ce qui est un point à ne pas oublier, de la vie politique et économique de la communauté qui l'entretenait et le fréquentait.

Pour ce qui est des idées religieuses qui ont conduit à la fermeture si particulière des Thesmophoria, on ne peut que constater l'absence de toute information textuelle. Quelques inscriptions provenant d'autres sanctuaires nous donnent des informations sur des actions de nettoyage, mais aucune ne mentionne, pour autant que je sache, la fermeture perpétuelle ou temporaire d'un sanctuaire. L'absence de sources écrites ne limite pas seulement la possibilité de reconstituer avec quelque détail le processus et ses modalités pratiques, mais elle impose aussi des limites méthodologiques pour proposer une interprétation religieuse à partir des documents archéologiques. Comme les mêmes phénomènes se répètent dans plusieurs sanctuaires, nous pouvons partir du principe qu'il s'agissait bien d'un rituel particulier, lié au culte des Thesmophories, même si celui-ci pouvait varier d'une région à l'autre et d'un sanctuaire à l'autre. D'après les sources littéraires que nous avons sur le culte et sur son fondement mythologique, on peut ainsi soupçonner un lien immédiat entre « l'enfouissement » d'un sanctuaire et le culte qui avait une affinité particulière avec le sol et la terre, non seulement sous son aspect agraire, mais aussi en rapport avec le retour de Perséphone des enfers et avec les aspects moraux qui lui ont été liés. Mais rien ne nous permet d'aller plus loin dans l'interprétation religieuse et spirituelle de la fermeture rituelle des Thesmophoria. Sans informations supplémentaires, toute déduction des aspects religieux d'après les documents uniquement archéologiques ne peut être que provisoire.

Illustrations :

fig. 1 : d'après U. KRON, « Frauenfeste in Demeterheiligtümern. Das Thesmophorion von Bitalemi. Eine archäologische Fallstudie », *Archäologischer Anzeiger* (1992), p. 612 fig. 1 (retravaillée par l'auteur).

fig. 2 : d'après U. KRON, « Frauenfeste in Demeterheiligtümern... », op. cit., p. 644 fig. 13.

fig. 3 : M. CIPRIANI, *S. Nicola di Albanella: scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum*. Corpus delle stipi votive in Italia. IV, Regio III 1. *Archaeologica* 81, Rome, Giorgio Bretschneider, 1989, fig. 5.

fig. 4 : M. CIPRIANI, *S. Nicola di Albanella...*, loc. cit., fig. 3.

fig. 5 : M. CIPRIANI, *S. Nicola di Albanella...*, loc. cit., fig. 6.

fig. 6 : F. SPATAFORA, « Entella: Il Thesmophorion di Contrada Petraro », dans C. A. DI STEFANO (éd.), *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I congresso internazionale Enna, 1-4 luglio 2004*, Pise-Rome, Scuola normale superiore di Pisa, 2008, p. 275 fig. 6.

fig. 7 : M. LILIMPAKI-AKAMATI, *To thesmophorion της Πέλλας*, Athènes, TAPA, 1996, p. 21 fig. A.

fig. 8 : A. MULLER, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire*, Études thasiennes 17, École française d'Athènes, Paris 1996. pl. 5 (retravaillée par l'auteur).